C. W. O. II
86
111
C. 2. G. M.

N° 5

VAINCRE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION GENERALE DES SYNDICATS LIBRES DE BELGIQUE

Lisez et faites lire — Méfiez-vous des espions

Ne dites jamais de qui vous tenez ce journal

V

« La liberté trouve toujours des défenseurs qui gardent l'étincelle sacrée, à travers les siècles, à travers les millénaires, s'il le faut, pour des temps qui finissent toujours par arriver ! »

Louis de BROUCKERE.

A L'U.T M.I.
DES TRAITRES QU'IL FAUDRA EXECUTER

Pour ceux qui l'ignoreraient encore, rappelons que l'U.T.M.I. est un ersat d'association qui doit manœuvrer pour que les travailleurs ne réclament rien et qu'ils se laissent embrigader, petit à petit, avec les V.N.V., rexistes, et autres traîtres dans le « gleichgeschalte » front du travail.

C'est la Deutzche Militarverwaltung, Dienststelle Dr. Hellwig qui en a fixé la forme d'organisation, ainsi que le règlement, sans autre intervention d'une autorité belge quelconque.

L'U.T.M.I. est dirigée par les doctors allemands de la Dienststelle précitée et quelques traîtres du mouvement syndical d'avant guerre, qui ont saisi l'occasion pour occuper un poste que personne n'aurait songé à leur confier en temps normal.

Qu'a fait l'U.T.M.I. ? De complicité avec l'autorité occupante, elle s'est emparée des avoirs des différentes caisses des organisations pour les remettre entre les pattes d'une paire de Judas désignés par les allemands

Elle a coopéré à la suppression des commissions paritaires, pour les remplacer par des Comités d'experts sociaux qui n'auront rien à dire et par conséquent rien à décider.

Elle prétant avoir obtenu une augmentation de salaire de 8 pour cent, alors que l'autorité allemande n'y a consenti que sous la pression des grèves de Liége et d'ailleurs.

Au surplus, les dirigeants de l'U.T.M.I. sont tellement corrompus qu'ils considèrent ces 8 pour cent comme une victoire, alors qu'en application des contrats antérieurs à la guerre, les travailleurs auraient déjà dû obtenir de 60 à 100 pour cent d'augmentation !

A l'U.T.M.I., les travailleurs n'ont rien à dire. Ils ne discutent pas les conditions de salaires et de travail. Ils ne désignent pas leurs dirigeants.

C'est une organisation essentiellement boche et dans le communiqué de presse du 12 novembre dernier, on rappelle précisément qu'au sommet de la structure de l'U.T.M.I. se trouve le principe du chef (fuehrer). En termes clairs, cela signifie que c'est Grauls, le demi timbré, qui imposera la volonté que les allemands lui auront dictée.

C'est bien pourquoi les travailleurs n'en veulent pas qu'ils n'en voudront jamais et qu'ils se refuseront à payer la cotisation de 2 fr. qui ne doivent servir qu'à entretenir quelques individus qui ont trahi le mouvement qui les nourrissait et leur classe

***

Ce qu'il y a de réconfortant et qui nous permet de fonder les plus grands espoirs dans l'avenir du syndicalisme personnifié actuellement par la Confédération Générale des Syndicats libres, qu'un groupe de jeunes a créée il y a deux mois, c'est qu'aucun militant de valeur ne s'est embrigadé dans l'U.T.M.I.

MM. Grauls et Garin sont aussi inconnus qu'incompétents en matière syndicale et les autres lascars que les boches ont placé à la tête des Centrales (?) ne sont que des personnages bouffis d'ambition et de vanité qui ne tiendraient pas leur place une minute dans un régime de liberé.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faudra pas leur faire payer chèrement leur félonie au moment opportun et c'est pour qu'on prenne toutes dispositions utiles que nous donnons, d'après le communiqué de presse du 12 novembre, les noms des individus placés par les allemands à la tête des «Centrales». Les voici :

Mineurs : Mahieu;

Services publics : Paulis pour la Wallonie et Bouckaert pour la Flandre;

Tramways et Vicinaux : Van Ballaer pour la Flandre et Valet — en voilà un du moins qui porte bien son nom. N. D. L. R. — pour la Wallonie;

Personnel de l'Etat : Lemaire pour la Flandre et Tournemenne pour la Wallonie;

Personnel provincial et communal et Défense Nationale : Tournemenne pour la Wallonie et Van Houtte pour la Flandre;

Enseignement : Dr. Uylenhoeve, assisté de Van de Walle pour la Flandre et de ...,..... pour la Wallonie;

Diamantaires : ?...

Transports : Grauls, a. i;

Bâtiment, Bois, Verre, Produits chimiques : Caprasse pour la Wallonie et Van Caeneghem pour la Flandre;

Alimentation et Tabac : Vergeylen;

Textile : P. Legon.

Cuir et Vêtement : Clara pour la Wallonie et Machielse pour la Flandre;

Livre et Papier : Gooris;

Métallurgistes : Bischoff;

Employés : Van de Plas et J. De Ridder.

Confiance Confiance Confiance Confiance
Confiance Confiance Confiance Confiance

MENSONGES EFFRONTES ET DENONCIATIONS

Il y a belle lurette que nous savons que le crédit du chef de la cinquième colonne est en baisse auprès des autorités occupantes de notre pays. Ce que nous ne savions pas, c'est qu'il était tombé tellement bas que, pour essayer de se relever, il en était obligé à recourir aux mensonges les plus grossiers et au plus ignoble rôle de mouchard. C'est dans tous les cas, ce qui lui arrive maintenant, à l'occasion de l'annonce de l'attentat dont le bafouillard et trouillard Mester a été l'objet. Nous disons trouilliard, car s'il est allé à l'U.T.M.I., ce n'est point par conviction, mais bien avec la pensée de faire plaisir au chef de la cinquième colonne et qu'en échange, celui-ci interviendrait auprès des nazis pour faire libérer son «jambot», prisonnier en Allemagne.

Voyons d'abord ses mensonges.

1) Mester, dit-il, ne s'est pas enfui le 10 mai. Il est resté à son bureau de la Maison du Peuple de Hornu.

« Travail », vous avez menti; Mester est allé en France et s'il est rentré plus tôt que d'autres, c'est à son corps défendant, parce qu'il a été bloqué comme tant d'autre.

2) Mester a préservé l'encaisse des mineurs, encaisse qui a permis à d'autres œuvres de fonctionner! ajoute-t-il.

«Travail», vous avez menti une deuxième fois. Le million qu'il a fait passer à l'étranger n'est pas rentré dans la caisse; il ne pourra même rentrer aussi longtemps que les allemands feront la loi en Belgique.

3) Mester est allé à maintes reprises auprès de Verwilghen — la fripouille de Verwilghen — plaider la cause des pensionnés mineurs et il a réussi, affirme-t-il encore !

«Travail», vous avez menti une troisième fois. Mester a voulu aller trouver la fripouille en question dans ce but, après qu'il a eu appris que l'action était engagée, mais... il a été reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

Mieux : le Conseil d'administration du Fonds National a constaté, Mester présent, que l'augmentation était son œuvre et non celle de Mester ou de n'importe quel utmiste vendu.

4) Mester, dit-il enfin, a dressé un rapport qui a été transmis en haut lieu et qui a abouti à des résultats concrets au sujet de l'absentéisme des mineurs.

«Travail», vous avez menti une quatrième fois. Certes, on a, au début, autorisé les mineurs à chômer un jour par mois, mais Mester n'y fut pour rien. D'ailleurs, on s'est bien rattrapé depuis. Les mineurs ont été, en effet, soumis au contrat de trois mois et ensuite de six mois. De plus, ceux d'entre eux qui chôment partiellement, sont mis sur le même pied que ceux qui quittent le charbonnage : l'O. T. nazifié les menace des sanctions judiciaires édictées par la fripouille déjà citée.

Nous pourrions continuer de la sorte pendant quelques temps encore, mais nous ne pouvons décemment abuser de la bonne volonté et surtout de la place très limitée de «Vaincre».

Voici maintenant le double de l'ignominie.

Qui pourrait être l'auteur de l'attentat contre Mester? «Seul un communiste a pu le commettre», dit-il. Mais...

Mais, il y a les autres : «un Monsieur qui a été député, est allé à Limoges et dresse des listes noires» (Comme s'il était nécessaire de dresser des listes noires! Comme si les traîtres n'étaient pas archi connus!) et « certains autres individus, sénateurs, députés ou ministre» qui pourraient bien avoir «armé le bras des bandits».

Il présente la chose comme un avertissement, étant résolu, qu'il dit, à faire sa police lui-même. Mais cela, c'est pour épater la galerie. Le fait patent, c'est qu'il désigne nommément des hommes à la vindicte des bourreaux nazis qui ont d'ailleurs dessaisi la justice belge des cas de l'espèce.

Ce qu'il adviendra de cette ignoble dénonciation, nous l'ignorons, mais les traîtres peuvent en être convaincus, elle est portée à leur crédit pour le jour de la reddition des comptes, si ce jour-là ne se fait pas trop attendre

UN MINEUR BORAIN
qu'on ne synchronisera pas.

Feuilleton de « Vaincre »

« APRES LE COUP »

Mémoires raccourcis et plus véridiques

Enfance

— Connaissez-vous Henri de Man ?

C'est moi.

Je suis un type extraordinaire.

Bien que j'aie grandi dans un milieu qui ignorait la pauvreté, tout me prédestinait au Socialisme. A seize ans, j'avais fait choix de ma doctrine. Si je suis devenu socialiste, c'est, contrairement à ce qui s'est produit pour tant d'autres, à cause d'une enfance particulièrement heureuse.

J'étais très sensible. Quand j'avais quatre ans, je pleurais en regardant des moineaux qui sautillaient dans la neige, parce qu'ils avaient froid aux pieds. Mais j'étais aussi horriblement taquin et je suis devenu, par surcroît, horriblement ingrat.

J'ai grandi dans une communauté familiale composée de mon père, de mon frère, de ma sœur, de ma mère, de ses trois sœurs et de leurs maris ainsi que des servantes. Tous ces gens-là, sauf les servantes, étaient des intellectuels et cela explique que j'aie tant de dispositions transcendantes.

Chez moi, il n'était jamais question d'argent. Il n'y avait que mon père qui s'occupât d'affaires. Tous les autres membres de ma famille étaient des penseurs.

On voulait faire de moi un officier et l'on voulut m'apprendre à danser. Mais je refusai énergiquement.

Les chevaliers de Man d'Anvers représentent, de la fin du Moyen-Age jusqu'à la Révolution Française, le type assez répandu en Belgique d'une famille oscillant entre la condition bourgeoise, le patriciat urbain et la petite noblesse de robe et d'épée du XVIme au XVIIIme Siècle. Je suis donc noble, mais un noble déchu.

Comme héritage, en effet, mon père ne m'a laissé que l'amour de la nature et des exercices physiques Ceci explique que j'aie fait beaucoup de voyages à pied et pratiqué à peu près tous les sports.

Un de mes oncles m'a beaucoup appris et, dans son testament, mon grand-père a fait cette remarque à ses fils et petits-fils : « Vous êtes issus de vrai sang flamand »

Adolescence

A onze ans, j'entrai à l'Athénée. A la suite d'une punition, je voulus partir pour l'Afrique. Je n'allai pas, toutefois, au-delà du premier pont jeté sur l'Escaut, faute du moindre argent pour payer le péage de trois centimes. Déjà alors, le symbole de mon attitude à l'égard de la société était l'évasion en attendant de devenir la rébellion.

LES AGENTS DE « L'ORDRE NOUVEAU » A L'ŒUVRE !

Sur la grande route de Charleroi à Bruxelles, entre le Monument Gordon et la paisible cité de Genappes, se trouve situé un établissement particulièrement connu des touristes : « La Bonne Ferme ».

C'est là que le samedi soir, 26 septembre, pour préciser, il s'est passé une scène des plus édifiante.

Or, donc, ce soir là, étaient réunies en un festin pantagruélique une bonne soixantaine de personnes appartenant aux tenants et aboutissants de «l'ordre nouveau». Parmi celles-ci brillaient au premier rang un certain Dewinter, secrétaire général du Ministère du Ravitaillement et un certain Meuwissen, de l'Agriculture et d'autres beaux messieurs de la même confrèrie. Inutile d'ajouter que la gente féminine faisait partie de cette éblouissante société. Un banquet frugal les réunissaient tous autour d'une table copieusement garnie. Une soixantaine de «poulets» ainsi que le meilleur compagnon de Saint-Antoine avaient au préalable été soumis au poteau d'exécution.

Tout marchait à souhait et les dives bouteilles jettaient la note gaie dans l'assistance, mais, « quelqu'un troubla a fête!»

En effet, soudain, une gerbe de flammes jaillit des bâtiments annexes, une ferme et son contenu était envahis par l'incendie.

Grand émoi dans cette assistance dorée de l'ordre nouveau. Les dames s'enfuiaient affolées, tandis que les Messieurs émêchés à différents degrés se mirent en besogne pour aider les pompiers alertés.

Un malheur n'arrive jamais seul dit un vieux proverbe et c'est ainsi qu'un nommé J.-H. de Genappes, reçut un coup tellement violent à la tête qu'il dut être transporté d'urgence à l'hôpital ou deux heures après, il rendait son âme au dieu de «l'ordre nouveau».

Un gendarme allemand qui se trouvait sur les lieux de l'incendie reprocha sur un ton très vif à toute cette tourbe d'individus leur peu reluisante conduite.

Edifiante, cette scène qui n'a pas manqué de provoquer les commentaires que l'on devine parmi les spectateurs amusés Et voilà comment ceux qui, à la tête des services prétendument officiels et au service de la malheureuse population belge, prêchent d'exemple. Aux contrôleurs du ravitaillement, ils donnent des ordres pour pincer les malheureuses ménagères en quête d'une livre de beurre, d'un kilog de patates, ou d'un maigre bout de viande, organisant leur propre ravitaillement. Et voilà pourquoi aussi, quand les mineurs affamés cessent le travail pour faire connaître leur détresse matérielle et morale, sont déportés sans qu'aucun de ces messieurs n'éprouvent le besoin de plaider la cause de ceux qui, en réalité, sont leurs victimes.

Ohé! les «Utmisistes» qu'en dites-vous de «l'ordre nouveau» ? (1)

(1) Ils ne disent rien parce que les domestiques ne peuvent jamais rien dire à leurs maîtres. N.D.L.R.

TRAVAILLEZ AVEC INTELLIGENCE

Ouvriers, vous pouvez aider à vaincre l'Allemagne, si vous travaillez intelligemment.

Chaque travailleur doit perdre chaque jour plusieurs minutes dans le travail qu'on l'oblige de faire pour la machine de guerre allemande.

Un confrère donne l'explication suivante sur le travail au ralenti :

« Pour une minute perdue chaque jour pendant une semaine dans tous les pays occupés, c'est un Messeschmidt en moins pour Goering, ce sont 4 divisions allemandes qui n'ont pas leur approvisionnement en munitions. Dans les mines, cinq minutes perdues chaque jour, pendant une semaine, par tous les mineurs des pays occupés, cela représente l'essence nécessaire au raid de 2.500 avions allant de Berlin à Londres ou Moscou ».

Le jeu est important, les travailleurs belges sauront le mettre en pratique avec intelligence et prudence.

C'est d'abord en Campine que je vis de plus près les conditions de vie de la grande masse. Aussi, pris-je sur mon argent de poche le prix du tram de la grosse Marie, la femme à journée qui venait chez nous.

A l'école où l'on jouait à l'Affaire Dreyfus, je représentais toujours soit Emile Zola, soit Labori, Quand éclata la guerre des Boers, mon enthousiasme grandit encore et je nourissais secrètement l'espoir que la campagne durât assez longtemps pour que j'atteignisse l'âge où je pourrais y prendre part comme soldat. Je lus ensuite «Les Misérables» de Victor Hugo et c'en fut assez pour que je contruisisse le socialisme par mes propres moyens.

Je pris part à la grève générale de 1902. A partir du 1er mai de cette année, je fus affilié à la Jeune Garde socialiste.

L'ivresse marxiste

Dès lors, il ne pouvait plus être question pour moi d'aller à l'école militaire. Il fut décidé que je ferais des études de sciences naturelles quitte à les compléter par celes de la médecine. Cependant, à l'Université de Bruxelles, j'étais tellement pris par mon activité socialiste, que je ratai un examen et, pour éviter de doubler une année, on m'envoya à Gand, faire des études de poly-technicien. Le résultat n'y fut guère meilleur et ce n'est qu'après m'être expatrié en Allemagne, en 1905, que j'y devine, presque malgré moi, un excellent étudiant parce que mes études, au lieu de contrecarrer mon activité socialiste, la servaient dorénavant.

On a dit souvent que j'étais un pro--Allemand. Il y a trente-cinq ans que je le suis et même davantage. Issu de vrai sang flamand, j'étais aussi naturellement flamingant. Je fis même partie, à Gand, du Cercle des étudiants nationalistes flamands.

Découverte du Monde

C'est comme traducteur dans les congrès syndicaux internationaux, que j'appris à connaître le fonctionnement interne des mouvements ouvriers et leurs particularités nationales.

En 1910, après un séjour d'un an en Angleterre, je revins en Belgique, où j'occupai le poste de secrétaire général de la Centrale d'éducation ouvrière. Je parcourus le pays pour y créer des écoles socialistes et des comités locaux d'éducation ouvrière

C'est moi qui ai introduit dans le vocabulaire du mouvement socialiste les termes : « Comité d'éducation ouvrière, Journal des correspondances, Centrale syndicale, etc.». J'avais importé tout cela d'Allemagne.

La guerre mondiale

Lorsqu'éclata la guerre mondiale, je m'engageai et je conquis les galons de lieutenant. Je devais, par la suite, accéder au grade de commandant.

(A suivre).

L'ENNEMI NUMERO UN

Les misérables qui, à la suite du traître de Man, ont constitué l'U.T.M I. pour aider les Allemands à tenir les travailleurs belges sous le joug nazi, prétendent que les patrons belges cherchent maintenant à contrecarrer une augmentation des salaires.

Les dirigeants de l'U.T.M.I. sont des menteurs. Ils ont menti naguère en affirmant que c'était sur leur initiative qu'une première augmentation de 8 pour cent avait été autorisée par les Allemands. En vérité cette augmentation a été conquise grâce à l'attitude courageuse des ouvriers eux-mêmes qui, dans plusieurs régions du pays,, se sont refusés de continuer à travailler sans être suffisamment nourris et ont déclaré la grève sur le tas. Craignant de voir ces mouvements spontanés de résistance se généraliser, les Allemands ont compris qu'une concession était indispensable, et c'est pour faire coup double qu'ils ont autorisé leurs complices de l'U.T.M.I. à s'en attribuer le mérite.

Les dirigeants de l'U.T.M.I. continuent à servir les intérêts allemands en essayant démagogiquement de faire croire aux travailleurs que ce sont les patrons qui s'opposent à une nouvelle augmentation. Il est de l'intérêt des Allemands que les Belges ne soient pas unis dans une commune résistance. D'où le nouveau mensonge de l'U.T.M.I. pour opposer patrons et ouvriers. Or, dans les circonstances où se trouve le pays, nous n'hésitons pas à affirmer que patrons et travailleurs belges, dans leur immense majorité, sont maintenant solidaires contre l'ennemi allemand, sous les ordres duquel agit l'U.T.M.I

Il n'est guère de patrons qui ne reconnaissent l'insuffisance des salaires. Témoin, entre autres, le dernier rapport de la Brufina. La Brufina, c'est la sœur siamoise de la Banque de Bruxelles. Avec la Société Générale, c'est l'organisation qui contrôle financièrement le plus grand nombre de nos grandes entreprises capitalistes. La Brufina possède notamment 130 mille actions de la Banque de Bruxelles, 100 mille actions des charbonnages du Rieu du Cœur, 50 mille actions des charbonnages de Helchteren, autant des charbonnages de Limbourg-Meuse, 40 mille actions des charbonnages de Bernissart, 20 mille actions des charbonnages de Mariemont-Bascoup, 45 mille actions de l'Électrobel, 15 mille actions de Cérabel, 30 mille actions des soieries de Ninove, 26.000 actions de Sofilaine, 29.000 actions des Produits chimiques de Tessenderloo, etc., etc. Au total, son portefeuille est évalué à plus de 750 millions de francs. Bref, c'est un de ces monstres financiers qui dominent la vie économique du pays et que nous nous proposons d'assujettir, après la guerre, à la souveraineté démocratique du travail.

D'autant plus, nous plait-il de relever dans le rapport présenté par les administrateurs à l'assemblée générale du 23 octobre 1941, la reconnaissance du fait que la classe ouvrière belge est aujourd'hui littéralement affamée. « Quant aux ouvriers, lit-on dans ce rapport, « ils méritent que l'on rende hommage à l'effort soutenu qu'ils fournissent **en dépit d'une alimentation déficiente».** Qu'est-ce-à-dire, en termes discrets, si ce n'est qu'il faudrait augmenter les salaires et laisser en même temps plus de vivres sur le marché belge ?

Aux traîtres de l'U.T M.I., nous dirons donc qu'ils font acte de duperie en essayant de persuader ls ouvriers belges que c'est la faute aux patrons belges si leurs salaires ne leur permettent même plus de manger à leur faim.

Actuellement, l'ennemi numéro 1 du travailleur, ce n'est plus l'employeur, c'est l'Allemand aux ordres duquel obéit l'U.T.M.I. Contre cet ennemi, tous les Belges doivent s'unir patriotiquement, quelles qu'aient pu être antérieurement et quelles que puissent être demain leurs oppositions d'intérêt. Aujourd'hui, patrons et ouvriers belges doivent faire front commun contre l'oppresseur et l'affameur allemand.

Hélas! combien de travailleurs, pas tous forcés ou inconscients, ne se laissent-ils pas aller à travailler pour l'ennemi! Plus de 280.000 ont déjà été recrutés pour l'Allemagne ou la France occupée par l'Office national de la trahison. La plupart d'entre eux sans doute, ne sont partis que sous l'empire de la menace. Mais beaucoup aussi, beaucoup trop, y sont allés volontairement et par intérêt, séduits par des promesses de hauts salaires et d'abondant ravitaillement. Dans l'ensemble de la classe ouvrière, ils ne font toutefois qu'une petite minorité, à laquelle il s'agit de manifester que travailler pour les Allemands est actuelement, malgré les misères que nous subissons tous, encore plus lâche, encore plus déshonorant, encore plus méprisable que de faire le jaune en temps de grève.

L'appât du salaire et la possibilité de rapporter d'Allemagne quelques-unes des marchandises que les Allemands volent chaque jour chez nos producteurs et qu'on ne trouve donc plus chez nos détaillants, ne suffisent pas à excuser la défaillance morale, le manque de solidarité et, pour tout dire, la trahison que constitue le travail pour l'Allemagne. Trahison nationale et trahison prolétarienne !

L'ennemi numéro 1 de tous les travailleurs, celui qui tient actuellement sous un joug meurtrier de sang et de famine, non seulement tous les travailleurs belges, mais tous les travailleurs d'Europe, y compris ceux d'Allemagne nos frères, les uns momentanément égarés, les autres baillonnés, c'est Hitler et sa bande. C'est lui qu'il s'agit de VAINCRE.

Arrière donc les misérables de l'U.T.M.I. qui ont choisi de le servir Pour VAINCRE, le mot d'ordre est aujourd'hui l'union de tous les Belges soucieux de reconquérir leurs libertés perdues.

L'AMERIQUE CONSTRUIT DES AVIONS A TOUR DE BRAS

En prenant pour base la production moyenne d'avions de 1936 à 1939 comme égale à 100, on constate qu'elle est passée fin 1939, à l'indice 240.

En 1940, cette évolution s'est poursuivie et, en décembre, l'index était passé à 620. En juin 1941, il avait progressé à 870.

Le nombre d'appareils militaires produits durant les premiers six mois de 1941, est de 7.423. Pendant toute l'année 1940, la production n'avait atteint que 6.400 appareils. Selon les estimations, la production pour 1941 représenterait 20 000 unités et la capacité maxima de production ne serait pas encore atteinte de ce fait.

APRES LE MASSACRE DE NANTES LA CONSIGNE DU GENERAL DE GAULLE

Commentant à la radio de Londres, le monstrueuse tuerie des otages de Nantes, le Général De Gaulle a notamment déclaré :

... La consigne que je donne pour le territoire occupé, c'est de ne pas y tuer d'allemands, pour une seule, mais excellente raison : c'est qu'il est, en ce moment trop facile à l'ennemi de riposter par le massacre de nos combattants et de nos combattants désarmés.

Dès que nous serons en mesure de passer tous ensemble à l'attaque, de l'extérieur et de l'intérieur, vous recevrez les ordres voulus.

PATIENCE, PREPARATION, RESOLUTION »!!